

Toute œuvre de pensée
est reçue
et insérée volontiers

IDJTIHAD

LIBRE EXAMEN

Abonnement annuel: 12 Fr.

Revue sociale et littéraire de l'Orient et de l'Occident

ÉDITION SUR PAPIER JAPON

IMPÉRIAL

50 Francs par an

(Paraissant mensuellement)

RÉDACTION

ET

ADMINISTRATION

Roseraie, 2, Genève

TÉLÉPHONE 4732

Adresse télégraphique :

IDJTIHAD, GENÈVE

1^{re} ANNÉE

N^o 7

JUIN 1905

ther preparation for this is made, in the third, by the division of the dry land from the waters. The geological strata agree with the Pentateuch that the vegetable Kingdom was the first represented; and indeed the carbonic acid with which the air was at first saturated, coupled with the high temperature still prevailing, was favourable to the growth of the gigantic plants to which we owe our coal — other ways moreover. Mere «growths» (דשן). fields, but was incompatible with animal life. The different formations bear Genesis out in the simplest forms of cellular plants, preponderate in the oldest, «herbs» (עשב) in the next, and «trees» (עץ) in the most recent. The even distribution of vegetable matter over different parts of the globe, again, points to its having received heat from some source acting equally upon the whole earth — possibly from the centre, or a luminous encircling atmosphere, — not from a distant body, such as the sun. This confirms the Biblical statement that the light-giving fluid was not concentrated round the sun, revealing to the earth the celestial lights with whose aid it reckons time, until the fourth æon: then alone, from the point of view of the terrestrial observer, did they begin to be.

The continued absorption of carbonic acid by the enormous primaeval plants had gradually made the air and water a little less unlike what they are now, but they were still too much charged with it to be fit for the living beings about us. Hence, the fossils unite with Genesis in telling us, the earliest representatives of the animal Kingdom were aquatic: megalosauri, plesiosauri and other oviparous quadrupeds, with flying reptiles. Then, besides marine mammalia, come birds, whose remains have even been found in the formations peculiar to the great water reptiles; while there are fish in plenty in the substrata of these beds. Such were the creatures «which the waters brought forth abundantly» on the fifth «day».

When the last dawns the atmosphere has still further improved, so as to render pos-

sible the existence of wild beasts, domestic animals and land reptiles, followed by man; and here, too geology corroborates the Old Testament as to his having come into being after them. Science is at one with the Hebrew writer, in fact, wherever it has succeeded in piercing the veil beyond which he gazed, and its discoveries have but filled in some of the details of the story so concisely told by him.

There is reason to expect, then, that he will not be contradicted as to other parts of it when further passages of the book of nature, hitherto illegible, are deciphered: provided, of course, the figures so dear to the Eastern are not tied down to categorical meanings which never for a moment entered his thoughts. Meanwhile, at all events, his six «days», are entitled to more respect than has lately fallen to their share. If this necessity very slight sketch does anything to obtain for them a fair field and no favour, its purpose will be achieved.

R. G. Corbet



Succession au trône Ottoman

Abdul Hamid II, Sultan actuel de Turquie, a l'intention de changer le système de succession jusqu'ici en vigueur. Le seul prince héritier du trône de Turquie est, sans contredit, S. A. I. Réchad Effendi, qui montera sur le trône sous le nom de Sultan Mouhammed V; il est le frère cadet d'Abdul Hamid. Avec les bons soins (sic) de quelques ministres tels que Riza Pacha, ministre de la guerre, un des assassins de notre éminent homme d'Etat Midhat Pacha, Abdul Hamid veut consacrer l'héritage de trône à son quatrième fils Burhaneddin Effendi. Le Sultan qui, depuis plusieurs mois se trouve incurablement malade et voit s'approcher son dernier jour, effaré et jaloux, non rassasié de sang, cherche à assurer un

moyen d'outre-tombe de tyranniser et de terroriser par son fils, prolongement de son existence.

Quels intérêts ont les ministres dans ce changement de système de succession? C'est très simple: Nos ministres, créatures d'Abdul Hamid, ne sont pas moins coupables de la déplorable situation de la Turquie; ils ont été l'instrument de trahison et d'assassinat en bloc organisé par leur Maître. Le jour (et ce jour est heureusement proche) où Abdul Hamid cessera de vivre et Réchad Effendi montera sur le Trône, ces ministres et tous les favoris seront tenus de rendre compte de leur passé. Ils ont tout avantage de maintenir le système de gaspillage et de vol en faisant revivre Abdul Hamid dans l'enfantine personne du nouveau Sultan.

Cette nouvelle a soulevé de nombreux débats dans les feuilles turques paraissant en différentes langues en Europe et en Egypte.

Nous avons étudié cette question dans la partie turque de notre Revue, nous n'exposerons nos vues ici que très brièvement. Le Sultan de Turquie a deux qualités de souveraineté bien distinctes: la première et la plus importante est le « Khalifat », ce qui lui donne le titre de chef des croyants, l'autre qui est le Sultanat est purement temporelle.

Le Khalifat est inaliénable: il ne peut être ni donné, ni légué. Khalife veut dire successeur, lieutenant du Prophète. Un Khalife ne peut être constitué que par l'assemblée des représentants de tous les Mahométans. Mahomet est mort sans progéniture masculine mais avant sa mort il a très précisément déclaré que son successeur doit être librement élu par la nation.

Pendant la maladie du Prophète, Ebou Bekir remplissait les fonctions de chef des croyants. Les notables arabes ont demandé à Mahomet si son choix tombait sur Ebou Bekir comme son successeur; il a répondu: « Non, non, le Khalifat n'est pas un bien que le possesseur peut donner ou léguer à un autre, la volonté générale du peuple musulman seule est à même de l'élire; si j'étais invité à en choisir un, mon choix tomberait sur une des cinq

ou six personnes, Eboubekir, Ali, etc. »

On voit très clairement que le Khalife ne peut, à l'instar du président d'une République bien organisée, être élu que par le peuple et selon la seule forme légitime de gouvernement dans l'Islam est celle du gouvernement républicain. On conçoit aisément par ce qui précède, qu'un Sultan bien qu'il possède l'étendard de Mahomet et quelques autres objets sacrés, ne peut et ne doit pas être considéré comme Khalife s'il n'est pas librement élu par les Mahométans. Par conséquent les Sultans ottomans ne sont, en réalité, qu'usurpateurs des prérogatives du Khalifat. D'après la législation musulmane Abdul Hamid n'a aucun droit au Khalifat et peut encore moins le léguer à qui il lui plaît.

Passons maintenant au Sultanat, nos sultans depuis déjà bien longtemps ne naissent plus des princesses impériales. Ils naissent des belles servantes esclaves circassiennes ou géorgiennes; ils n'ont pas de vraie noblesse. N'est-il pas démontré par les recherches psychologiques et biologiques que l'enfant hérite des caractères de la mère plus que de ceux du père? Le grand et profond poète, Firdoussi i Toussi, Homère d'Orient, a dit dans son livre magistral, « Schahnamé », livre des Rois:

Qénizeq né zayed bé gayr ez ghulam
Peder guer péyamber buyed ya imam.

Voici la traduction littérale:

La servante ne met au monde que des domestiques, peut importe si leur père est Prophète ou Empereur.

Nous ne voulons pas par là offenser ceux que le sort a fait esclaves, ou domestiques, mais nous voulons rappeler les lois psychologiques. Hommes ou femmes, ceux qui subissent une oppression, s'exposent à des dédains humiliants; ils finissent, à la longue, par perdre entièrement leur amour-propre et toute autre qualité morale qui caractérisent et élève un homme libre et noble. Par ce fait presque tragique les enfants qui sont nés au Palais de Yildiz peuvent être tout autre chose que princes royaux. Ils sont nés non seulement des prisonnières, أسيره , جاریه , mais aussi ils

sont élevés par ce troupeau d'esclaves, leur sang est celui des servantes et des dégénérés. Il est absurde de chercher en eux de la grandeur d'âme, la misère psychologique et physique les caractérise.

« L'Hérédité psychologique » du profond philosophe et Th. Ribot et les deux charmants volumes de M. Lesueur: « Les grandes Epouses » et « Les Mères illustres », ainsi que le remarquable ouvrage de M. H. Marion, « Psychologie de la femme », abondent de faits à l'appui de notre thèse. La perfection d'une race dépend pour une grande part de l'élément féminin.

M. H. Marion dit d'une voix presque prophétique:

« ... Quelle condition de progrès moral si les femmes, mieux élevées, opéraient dans le sens des saines et fortes vertus cette « sélection sexuelle » si bien décrite par Darwin!

Et ce n'est pas sans sagesse que la République a fait frapper, en commémoration de la fondation de l'Enseignement secondaire des jeunes filles, une médaille portant cette inscription:

« *Virgines, futuras virorum matres, Respublica docet.* »

Il se peut que nous paraissions nous éloigner du sujet à traiter, mais il n'en est rien.

Après ces quelques réflexions nous concluons:

Aussi longtemps que les princes (?) de la dynastie ottomane seront le fruit d'une union obscure, qu'ils ne seront pas élevés, éduqués d'une manière digne de futurs souverains, que leur pouvoir ne sera pas limité par une vraie Constitution, soutenu par l'opinion publique nourrie d'une forte et saine instruction par les bienfaits d'une liberté civile et d'une presse libre, oui, aussi longtemps que la politique du « bon plaisir » l'emportera sur toute autre raison, le changement du système de la succession au trône n'aura aucune importance fondamentale.

Pour être justes nous dirons que l'héritier présomptif Réchad Effendi est généralement tenu pour une personnalité douce et bien

intentionnée, nous n'hésitons pas à dire que sous son règne il y aura de grandes améliorations administratives à espérer et aucun tyran ne peut être pire qu'Abdul Hamid, traître à son propre pays, traître à sa dynastie et infâme disciple des viles doctrines: « Après moi le déluge! » et « L'Etat, c'est moi ».

Malgré tout cela, nous sommes, nous le disons hardiment, nous sommes loin de mettre tous nos espoirs dans un Sultan, aussi vertueux qu'il puisse être.

Nos compatriotes musulmans ou non musulmans doivent se pénétrer de cette vérité qu'un peuple ne doit compter que sur lui-même, sur sa force; la liberté ne peut pas être donnée et une liberté qu'une nation n'a pas dûment conquise ne peut être qu'éphémère. Et si, après la mort d'Abdul Hamid, nous n'arrivons pas à refonder solidement notre Constitution, il sera absolument absurde de rêver à la conservation de la Turquie avec une indépendance et dignité politiques et civiles. La veille de la mort du Sultan actuel sera un moment extrêmement délicat pour la Turquie, et, son histoire n'en compte pas plusieurs.

A. D.

CHRONIQUE DU MOIS

La terre classique du vainqueur d'Arbelles est l'écho de clameurs poussées tantôt par des familles grecques empalées par des Bulgares, tantôt par des hameaux bulgares brûlés par des bandes grecques. La gendarmerie internationale, c'est-à-dire les chefs, perd la tête, et en attendant le sang coule. Ici encore ce sont les dessous louches de la diplomatie occidentale qui sont la cause de l'effusion du sang humain. De tous temps ce fut l'immixtion